



HAL
open science

Le culte de la NRF

Yves Chevretil Desbiolles

► **To cite this version:**

| Yves Chevretil Desbiolles. Le culte de la NRF. 1987, pp.64-65. hal-03217315

HAL Id: hal-03217315

<https://hal.science/hal-03217315>

Submitted on 4 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le salon de lectures

Mémoires d'écrivains, travaux universitaires, bibliographies spécialisées, numéros anniversaire, réimpressions, livres, ... l'actualité des revues est faite également de tous ces textes qui prennent la revue et les revues comme objet de connaissance et de réflexion.

Parcours de grandes ou de petites revues, portraits d'animateurs illustres ou méconnus, genèse des groupes fondateurs, manifestes, etc., le continent encore largement immergé des revues commence à peine à se découvrir. Cette rubrique est consacrée aux efforts entrepris dans ce sens, en même temps qu'elle présente les nouvelles revues apparues ces derniers mois, témoignages d'une actualité toujours vivante, créative.

Le culte de la NRF

Paris-Italie, revue *Novecento*, n° 7, 1986.

Revue d'érudition bilingue (français-italien) publiée deux fois par an depuis 1983 et sous une forme modeste (ronéotée) par le Centre d'étude et de recherche sur la culture italienne contemporaine (CERCIC) de l'université de Grenoble III, *Novecento* propose dans son dernier numéro une évaluation du solide ascendant de la NRF sur de nombreux jeunes écrivains florentins de l'entre-deux-guerres. En ce qui concerne, notamment, l'importante revue *Solaria* (1926-1934), l'emprise de la publication française semble si manifeste que l'auteur de l'étude, Gilbert Bosetti, directeur de *Novecento*, ne craint pas de parler de véritable « culte » de la NRF (« Le culte de la NRF et le renouveau du roman italien dans l'entre-deux-guerres », p. 15-72). Ce fait est à insérer dans le contexte général de la jeune Italie nationale. Depuis longtemps, en effet, dans un immense mouvement de mise à jour moderne entamé avec le *Risorgimento*, les intellectuels de ce pays scrutaient attentivement ce qui se faisait au nord, en Allemagne et en Angleterre comme en France. Les revues ont rapidement constitué le fer de lance de cette infatigable chasse aux idées. Certaines le firent si bien — notamment à Florence — que les ténors de l'orthodoxie fasciste crurent alors nécessaire de dénigrer systématiquement *gli internazionalisti della cultura* ; on leur reprochait pré-

cisément de transformer Paris en capitale de l'Italie (G. Bosetti, *op. cit.*, p. 62). Néanmoins, ni le rêve autarcique mussolinien, ni l'éteignoir nationaliste ne purent empêcher les regards de se porter vers l'Europe, même au sein de revues ayant appuyé le régime. Dans ce contexte, le culte de la NRF, grâce à l'esprit anti-conformiste dont il s'imprégnait, servit de catalyseur pour de nombreux intellectuels qui refusèrent le repli fasciste. La reddition de la France et l'attitude complaisante de la NRF face à l'occupation mirent définitivement fin au mythe de cette dernière en Italie.

Ces faits suffisent cependant à démontrer pourquoi beaucoup de revues constituent pour les chercheurs italiens le meilleur baromètre de la circulation des idées en Italie, tant en littérature que dans les autres domaines de la pensée. Ce rôle est aujourd'hui largement reconnu par l'historiographie générale de ce pays, comme le prouve depuis plus de vingt-cinq ans la multiplication des anthologies, des rééditions et des monographies.

Pour ne citer que quelques exemples, notons la collection d'anthologies de revues italiennes et étrangères du XIX^e siècle lancée durant les années soixante par la maison Feltrinelli de Milan. La force heuristique tirée de l'organisation cohérente de ces matériaux est telle que l'ensemble permet de retracer le processus entier de formation de l'Etat italien ainsi que celui de ses classes sociales. Pendant la même période, les éditions Einaudi ont publié une série anthologique de revues plus récentes sous un titre qui a valeur programmatique : *La cultura italiana del '900 attraverso le riviste*. Les efforts se sont poursuivis pendant la décennie suivante avec, entre autres, la publication d'une trentaine d'ouvrages anthologiques consacrés aux revues modernes et contemporains par les éditions Canova, sous le titre général : *Le*

riviste del'Italia moderna e contemporanea. Par ailleurs, des ouvrages portant sur l'histoire des revues apparaissent régulièrement sur les présentoirs des librairies. Toutes ces initiatives — avec leurs notes biographiques, leurs recensions et leur index — fournissent autant d'instruments précieux pour la recherche.

L'intérêt et la confiance manifestés envers le monde des revues en Italie n'a pas encore de véritable équivalent en France. Juste retour des choses, l'Italie offre aujourd'hui un modèle méthodologique pour les initiatives de ce type. Les travaux du CERCIC en offrent un bon exemple. Bien naturellement, le champ d'étude des chercheurs affiliés au CERCIC les a incité à se familiariser avec les sources et les méthodes de leurs collègues italiens. Dans les sept numéros de la jeune revue *Novecento*, plusieurs contributions portent sur l'histoire des revues littéraires. En parcourant les sommaires, on trouve par exemple dans le n° 2 de 1984 un article d'Hélène Leroy sur « la culture populaire dans l'entre-deux-guerres : *La Farfalla* de Giuseppe Nerbini (1921-1933) » et un autre de Carlo Maria Simonetti intitulé « Le edizioni di *Solaria* e l'editoria degli anni Trenta ». Le premier tente de susciter un intérêt pour la presse populaire en suggérant que la réussite littéraire ne peut être l'unique critère d'appréciation de l'importance médiatique d'un périodique ; le second examine comment, par enchaînement, la ferveur d'un groupe de revuistes a donné naissance à une maison d'édition.

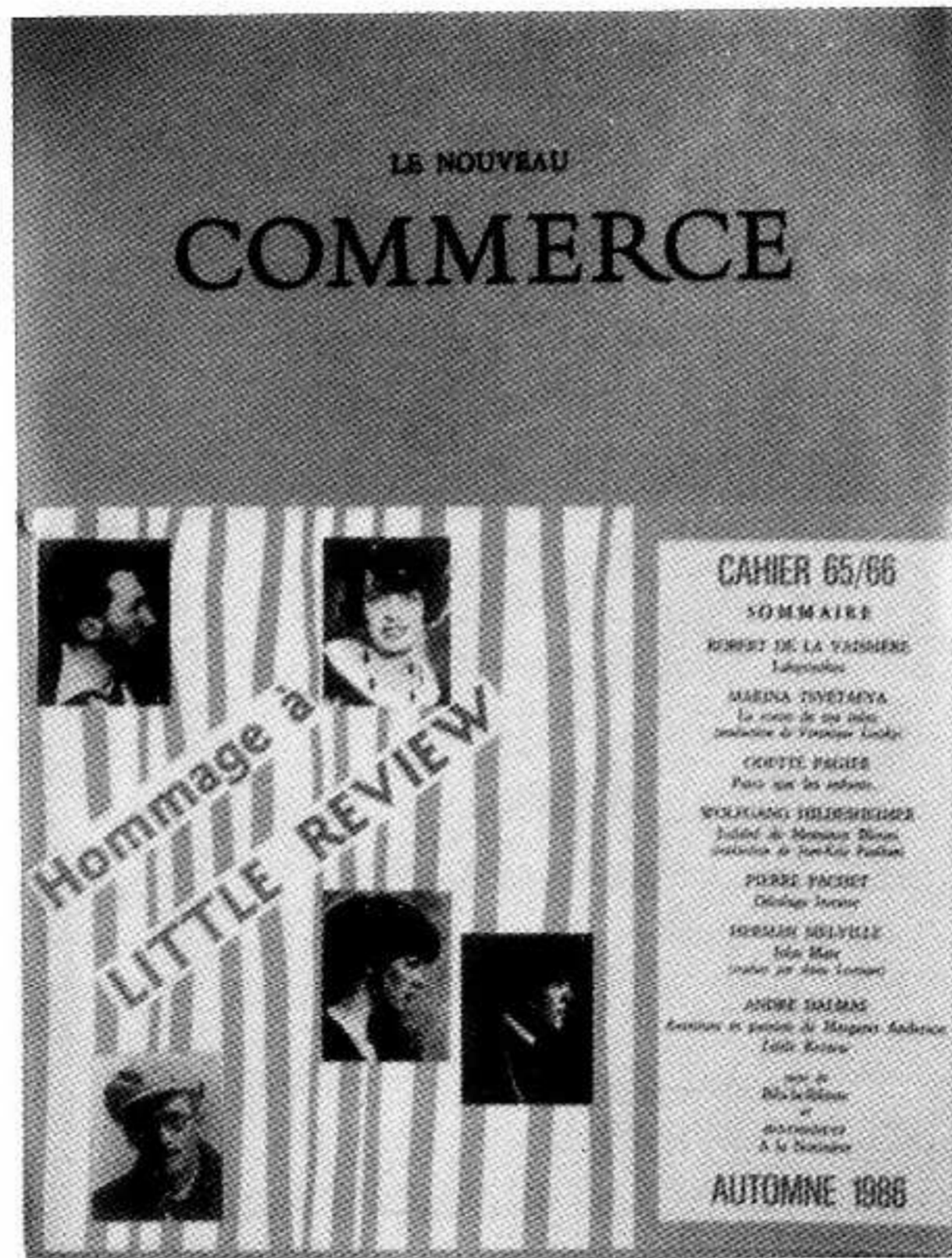
Notre sujet est particulièrement bien servi dans le Cahier n° 5 publié en 1985 ; celui-ci est en effet entièrement consacré à trois revues qui ont participé à la gloire intellectuelle florentine : *La Voce*, *Solaria* et *Il Mondo*. Michel David y rappelle que la célèbre revue culturelle *La Voce* (1908-1916) a eu un modèle français : il s'agit de *Demain*, « organe hebdomadaire de critique et d'action » publié à Lyon de 1905 à 1907. L'auteur de cette « Note archéologique sur un modèle de *La Voce* » espère bien la voir confortée par la publication de quelque inédit du fonds Giuseppe Prezzolini conservé à Lugano. On trouve également dans ce même numéro un essai d'Alberto Cavaglion sur la « questione sessuale » dans *La Voce*. Bosetti, de son côté, propose un texte sur le moralisme autobiographique de Giuseppe Prezzolini. Par ailleurs, le même Bosetti nous offre une étude détaillée de l'influence de Marcel Proust, André Gide, Alain-Fournier, Valéry Larbaud et Jean Cocteau dans les récits de *Solaria* : « *Ce qui compte, à l'heure du bilan*, conclut-il, *ce n'est pas l'imitation, mais l'émulation, même si le disciple n'égale*

pas toujours le modèle » car les écrivains de *Solaria* ont été « des phares dans la nuit fasciste ». Par-delà des articles portant directement sur le monde des revues, le lecteur de *Novecento* se rendra compte que la bibliographie des diverses contributions puise abondamment dans la riche moisson des ouvrages de référence dont nous venons d'évoquer l'existence. A ce titre, *Novecento* offre un apport de qualité qui augure bien de l'avenir de la recherche universitaire dans le domaine des revues.

Yves Chevrefis Desbiolles

• *Novecento*, Secrétariat du CERCIC, Université de Grenoble III, BP 25 X, 38040 cédex, tél. : 76 44 82 18.

Le n° 7 : 168 p., 40 F. A commander directement au CERCIC. Numéros précédents encore disponibles.



« Le premier temps d'une passion à l'état pur » écrit André Dalmas dans l'excellente revue *Le Nouveau Commerce* pour évoquer les débuts de la *Little Review*, créée à San Francisco en juillet 1914 avant de s'établir à New York. Au total « une entreprise à fort tempérament, et d'une grande envergure » que Margaret Anderson et Jane Heap ont conduit résolument : « Nous avons offert *Little Review* comme terrain d'entraînement de pur-sang ». Mal leur en prit d'ailleurs puisque certaines de leurs audaces pour assurer la « renaissance de l'art » leurs valurent bien des censures et des poursuites. C'est qu'il en fallait alors de l'arrogance pour publier aux Etats-Unis des textes comme *Ulysse* de Joyce. De toute façon, la revue avait averti son monde, indiquant en sous-titre : « Making no compromise with the public taste ». Et de fait les correspondants qu'elle s'était choisis : Ezra Pound à Londres et Francis Picabia à Paris, vont lui permettre de pénétrer « un nouvel état de la littérature à venir », selon A. Dalmas, qui a eu l'excellente idée de terminer son article d'hommage à la *Little Review* avec la publication du manifeste d'autodissolution superbe et désespéré que Jane Heap écrira en réponse au questionnaire qu'elle même et M. Anderson avaient adressé aux nombreux collaborateurs de la revue pour préparer son ultime cahier publié en 1929 à Paris.

O.C.

• André Dalmas, « Aventure et passion de Margaret Anderson : *Little Review* », *Le Nouveau Commerce*, n° 65/66, automne 1986. P. 99-114. 80F.

Avant-gardes en mémoire

Andrzej Turowski, *Existe-il un art en Europe de l'Est ?*, Paris : éditions de la Villette, 1986, 300 p.

Souvent les revues ont mauvaise presse, on les dit « imparfaites », « temporelles », « inconsistantes », « allusives », alors qu'un gros ouvrage, fruit d'un long labeur, est, lui, au contraire, jugé irremplaçable, complet, farci de ses citations, accompagné de son glossaire et de son si scientifique index. C'est omettre la place exceptionnelle des revues comme mesure du temps, comme repère de sensibilité, comme balise de la mémoire. Ce que montre l'ouvrage, abondamment illustré, d'Andrzej Turowski en nous restituant le paysage culturel de l'Europe centrale de la fin du siècle dernier à l'entre-deux-guerres à travers les revues d'avant-garde de chaque époque. C'est là qu'il puise ses informations, c'est grâce à elles qu'il reconstitue ces cheminements tumultueux, faits de passions et de colères, de sectarismes et de mauvaise foi, de coups de cœur et d'appels au secours. Car si aucun musée n'a rassemblé les œuvres picturales ou sculpturales de ces mouvements créateurs, les revues, elles, ont

conservé leurs excès langagiers, ainsi que leurs silences.

Au choix : le *Manifeste du conseil central dadaïste* est joint au premier numéro de *Der Dada*, revue berlinoise ; c'est la revue *Zenit* de Ljubomir Micić qui expose les idées du zénitisme (« expressionnisme métacosmique qui incarne l'esprit et l'âme ») ; c'est la revue *Devetsil*, fondée en 1920 à Prague, qui exprime les positions de l'avant-garde tchèque ; c'est *Pasmo*, revue du poétisme (éditée à Brno) ; c'est *Diok*, revue de constructivisme tchèque ; c'est la revue moscovite *Isskoustvo* qui accueille les propositions de Chklovski ; c'est *A Test* puis *Ma*, revues hongroises, qui en 1915 et 1916 lancent le mondialisme esthétique de Kassak en proclamant : « En politique, on entend dans le monde entier une clameur de progrès, il faut qu'elle résonne aussi dans l'art » ; etc.

Les revues facilitent l'expérimentation d'une théorie artistique, elles autorisent les imperfections d'une systématisation, les maladresses et les outrances d'une quelconque formalisation. Elles sont souvent la stimulante mémoire des hésitations et des illusions. Des rêves et des possibles. Sans compter qu'ici elles favorisent la comparaison avec les revues paraissant alors en France et permettent de tracer une géographie des idées et des pratiques artistiques.

Thierry Paquot